

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS.

3- SERMONS, N° 392

EUCCHARISTIE

+

LA SAINTE EUCCHARISTIE

6.

Manducation de Dieu par l'homme. (a)

Ego sum panis vitae.

Joan.6,48.

Nisi manducaveritis carnem  
Filii hominis, et biberitis ejus  
sanguinem, non habebitis vitam  
in vobis.

Joan.6,54.

(b)

Exorde:

Tout homme porte..... etc... (c)

Ave Maria.

(a) Il ne reste de ce sermon que des fragments.

(b) Notes marginales et plans renvoyés à la fin du sermon.

(c) Adoration Perpétuelle, Cadillac 1865, p. 149 L.3.



.... Cette vie de la grâce, comme toutes les autres vies, réclame impérieusement son aliment; comme les autres et infiniment plus que les autres, elle devient pour nous la cause d'immenses joies ou d'immenses souffrances selon qu'elle est rassasiée ou non. De là l'ineffable joie des saints, même au milieu des persécutions, dans la privation de toutes choses. La vie divine surabonde en eux et quand l'âme est rassasiée en ce point, tout le reste lui est peu de chose .

De là aussi toutes les souffrances intimes, tous les déchirements intérieurs des âmes qui (a) cherchent dans le péché un apaisement à leur faim; de là toutes les recherches infructueuses et désespérées de tant d'âmes même honnêtes qui veulent chercher en dehors de la foi un apaisement /une satisfaction/ aux nobles et grandes aspirations qui les agitent. On ne s'en rend pas compte, mais c'est ainsi. (b)

Ces âmes ont reçu un jour la vie surnaturelle, et cette vie, quoique bien affaiblie en elles n'y est pas entièrement éteinte et jusqu'à la mort elle ne cessera de réclamer son aliment. Cet aliment elles le lui refusent. Est-il étonnant après cela que ces âmes soient dévorées d'une faim et d'une soif inextinguibles? (c)

Vous pourriez engraisser votre corps de mets délicats, lâcher les rênes à vos sens et leur accorder tout ce qu'ils vous demandent, nager sur l'or et les honneurs, donner en pâture à votre intelligence et à votre coeur toutes les sciences et toutes les affections de la terre, vous pourriez laisser dans votre âme le champ libre à toutes les utopies de votre orgueil, abandonner votre coeur à tous ses rêves (d) alors même que vous les

---

(a: variante:) ... vivent dans le péché.

(b: note marginale:) quia oblitus sum comedere.

(c: première rédaction barrée:) Attablez votre corps à de somptueux banquets, ne vous refusez rien de ce que vos sens vous demandent, jetez en pâture à votre intelligence et à votre coeur toutes les sciences et toutes les affections de la terre, allez plus loin, laissez dans votre âme le champ libre à toutes les utopies...

(d: seconde rédaction:) ... alors même qu'ils se réaliseraient vous n'en seriez pas moins malheureux encore, si vous refusez à votre âme son aliment...



pourriez réaliser, toujours vous avez faim, toujours vous souffrirez jusqu'à ce qu'enfin vous ayez pitié de votre âme.....

....

## II.

L'Eucharistie, c'est la manducation de Dieu par l'homme. Si nous ne pouvons comprendre ce mystère, du moins nous en comprendrons le sens désormais et nous comprendrons sa dignité.

Mais quelles leçons résultent pour nous de cette sublime doctrine? j'ai hâte d'arriver à des conclusions pratiques. Je les réduis à trois principales: Importance de la communion, avantages de la communion, charité fraternelle résultant de la communion.

1) Vous le voyez, Mes Frères, l'Eucharistie n'est pas seulement pour l'homme le seul aliment capable d'apporter quelque rassasiement véritable à son cœur, comme je vous le disais hier, c'est encore le seul moyen entièrement efficace institué par Dieu pour opérer cette grande œuvre pour laquelle il est venu sur la terre et dont il a demandé la réalisation à son Père dans sa dernière prière à la Cène, de consommer toutes choses et particulièrement tous les siens en un - ut sint consummati in unum -

Comprenez par là l'importance de ce sacrement, quelle injure c'est faire à Dieu que de nous refuser à ces desseins de sa miséricorde, en refusant de nous approcher de la sainte table au moins une fois l'an, et comment au contraire il n'est pas d'acte de religion plus agréable à Dieu que la communion fréquente, quand elle est faite dignement.

2) Comprenez aussi, Mes Frères, quels avantages immenses en résultent pour nous. Combien de fois n'avons-nous pas offensé Dieu, combien de fois n'avons-nous pas abusé de ses grâces, combien de fois n'avons-nous pas mérité d'être définitivement abandonnés de lui; il est vrai nous avons confessé nos fautes et nous en avons reçu le pardon, mais il y a loin encore en amitié, entre avoir son pardon pur et simple et rentrer pleinement dans toutes les bonnes grâces de l'ami, remonter dans son cœur au même niveau d'affection après en être descendu volontairement, n'est pas chose facile. C'est là ce qu'opère



peu à peu la sainte communion. Dieu nous regarde et se souvenant aussitôt de toutes nos infidélités passées, il est tout près de nous rejeter de son sein et de nous laisser à ses pieds, à distance, debouts, interdits, confus, sans paroles, comme des enfants ingrats à qui leur Père a pardonné, mais dont il veut quelque temps encore éprouver le repentir. Voilà ce que nous sommes devant Dieu, mais il regarde la face de son Fils, la face de Jésus-Christ et nous voyant par la sainte communion unis et identifiés avec lui, vivant de sa vie, devenus son image vivante et les membres vivants de son corps, alors Dieu ne peut s'empêcher, en considération de son Fils, d'oublier tout, de nous rendre toutes ses bonnes grâces, de nous aimer, s'il est possible, plus encore qu'il ne nous avait aimés. Il ne nous aperçoit plus, pour ainsi dire, il ne voit plus en nous que Jésus-Christ, et nous pressant sur son coeur comme autrefois, il s'écrie: Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui - Celui-là est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. O Dieu, notre Protecteur et notre Père, considérez-nous toujours ainsi! regardez-nous toujours dans le visage de votre Fils, le Christ Jésus. "Protector noster aspice Deus, et respice in faciem Christi tui!" (ps.83,10)

3) Mais voici maintenant une leçon capitale qui résulte de tout ce que nous avons dit et que je vous prie, Mes Frères, de bien retenir: Je veux parler de la charité fraternelle.

Dans cette même cène, ou sur le point de quitter ses disciples, le Sauveur venait de leur laisser un nouveau gage, le dernier testament de son amour en instituant la Sainte Eucharistie, il leur dit aussi cette mémorable parole: "Voici, leur dit-il, que je vous donne un commandement nouveau. C'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai (a) aimés, qu'ainsi, dis-je, vous vous aimiez tous mutuellement." (Joan.13,34)

Pourquoi Notre Seigneur appelle-t-il ce commandement un commandement nouveau? Si j'ouvre la Loi ancienne, particulièrement le Lévitique et le Livre du Deutéronome, j'y vois des chapitres entiers (Lev.XIX et Deut. 22 à 25) employés à consacrer le respect des biens du prochain et ses droits à notre affection. Et Notre Seigneur Lui-même, résumant la loi de Moïse (Mat.22,37.40)

(a) le mot "ai" n'existe pas dans le texte.



la ramène toute au double commandement de la charité envers Dieu et de l'amour du prochain.

Comment donc appelle-t-il ce commandement un commandement nouveau? C'est qu'il vient de l'asseoir sur de nouvelles bases. Comme je vous ai aimés, dit-il, ainsi vous devez vous aimer les uns les autres. Evidemment il fait ici allusion à la Sainte Eucharistie qu'il vient de distribuer à ses disciples. C'est comme s'il leur eût dit: Vous le voyez je vous ai aimés jusqu'à me donner à vous en nourriture et par là de vous incorporer à moi, de vous faire mes membres. Aimez-vous donc et entr'aidez-vous les uns les autres, comme s'aiment et s'entr'aident naturellement les membres d'un même corps. Quand l'oeil est menacé, la main s'en réjouit-elle? Au contraire ne se lève-t-elle pas aussitôt pour repousser ou tout au moins parer le coup? quand un membre vient à souffrir, tous les autres ne partagent-ils pas sa souffrance, et s'il est dans la joie, n'ont-ils pas de part à sa joie? (1.Cor.12,26). Aimons-nous de même, Mes Frères. Il est vrai l'Ancienne Loi nous disait seulement d'aimer notre ami comme nous-même - Diliges amicum tuum sicut teipsum (Lev.19,18). Mais aujourd'hui tout homme est devenu notre ami en tant qu'il est ou qu'il peut être comme nous, membre du corps du Christ. Aussi le Sauveur, en rappelant et confirmant le précepte en a-t-il étendu les limites: Tu aimeras le prochain comme toi-même - Diliges proximum tuum sicut teipsum (Mat.19,19)

"Mes bien-aimés, disait S. Jean, si c'est ainsi que Dieu nous a aimés, et nous aussi nous devons nous aimer les uns les autres"(1.Joan.4,11). "Nous sommes tous les membres d'un même corps, ajoute S. Paul - Unum corpus multi sumus"(1.Cor.10,17). Ne buvons-nous pas à la même coupe et n'avons-nous pas part au même pain dans la sainte Eucharistie? Que dis-je? n'est-ce pas le même corps et le même sang du Seigneur que chacun de nous reçoit intégralement à la Sainte Table? Puis donc que c'est un seul et même pain pour tous, nous ne formons tous qu'un seul et même corps, nous qui participons au même pain - Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus (1.Cor. 10,17). Et ailleurs: "Vous êtes le corps du Christ, nous dit-il, et les membres les uns des autres (1.Cor.12,27). Vous êtes un même corps et une même âme - Unum corpus et unus spiritus (Eph.4,4). Vous qui êtes appelés à vous nourrir du même Dieu, à vous asseoir au même banquet en cette vie et là-haut."

Après l'amour de Dieu, le premier effet de la Sainte Eucharistie, si elle est reçue dans les disposi-



tions convenables, doit donc être de nous exciter à l'amour du prochain, à l'amour de nos frères. Et cet effet, comme tous les autres, nous est admirablement indiqué par la matière même que Notre Seigneur a choisie pour ce sacrement. Qu'est-ce en effet que ce pain et ce vin sous le voile desquels Notre Seigneur se donne à nous dans l'Eucharistie?

Le pain est formé de plusieurs grains de blé détachés de l'épi, broyés ensemble puis pétris et mis au feu et devenus ainsi un même pain.

Le vin est composé de plusieurs graines de raisins détachées de la grappe, écrasées ensemble sous le pressoir, puis laissées dans la cuve jusqu'à ce qu'elles aient fermenté et<sup>(°)</sup> devenues ainsi un même vin.

Nous ne sommes pas autre chose. Graines de raisin ou grains de froment, détachés du Ciel par la faute originelle, nous sommes ensemble foulés, broyés, pétris, passés au feu des tribulations de la vie jusqu'à ce qu'enfin nous soyons devenus aptes à être servis enfin sur la table du Père de famille là-haut, dans le Ciel où nous ne (a) serons plus qu'une même famille dans le Ciel où il n'y aura plus à jamais qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Marchons donc, Mes Frères, en attendant ce grand jour. Marchons dans la vérité et la charité - Veritatem autem facientes in caritate (Eph.4,15) jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'état de l'homme parfait, à la taille et à la plénitude de l'âge du Christ (Eph.4,12). Marchons dans la vérité et la charité afin de croître et de nous développer de plus en plus en lui, comme des membres sous un même chef. Car "c'est de lui que tout le corps reçoit la vie par les veines et les nerfs des sacrements qui en joignent et desservent toutes les parties, c'est par lui que tout le corps s'entretient, se développe et grandit en Dieu.(Col.2,19); c'est de lui que tout le corps ainsi constitué avec cette admirable distribution des liens et des canaux de la vie, reçoit dans tous ses membres un accroissement proportionné à leurs besoins, et lui-même s'entretient, développe et grandit dans la charité." (Eph.4,16)

+

(a) le mot "ne" n'existe pas dans le texte.  
(°) mot manquant dans le texte, "et".



(a) .... la plénitude des temps serait venue, selon que l'avait réglé sa Sagesse, le plan de Dieu c'est alors d'amener et de fondre en lui toutes choses par l'intermédiaire du Christ, toutes choses, ce qui est au Ciel, c'est à dire les anges, ce qui est sur la terre, c'est à dire les hommes et les créatures inférieures. Instaurare omnia in Christo, quae in coelis, et quae in terra sunt, in ipso - Instaurare, comprenez bien ceci, Mes Frères, l'apôtre dit instaurare et non restaurare, amener et non ramener, nous faisant clairement entendre que ce dessein de fusion universelle, que ce projet d'unir toutes choses en Dieu par le Christ est antérieur à celui de la Restauration.

Notre Seigneur nous a fait entendre bien clairement les mêmes choses, quand sur le point de terminer sa carrière en ce monde, il résume tout le but de sa mission en cette prière qui revient sans cesse sur ses lèvres: "O mon Père, vous et moi nous sommes un (b), mais qu'eux aussi soient un comme nous; comme vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous. (Joan 10,30.17, 11 et 21)

Je résume ces trop longs préliminaires:

Tout ce qui vient de Dieu doit retourner à Dieu et s'identifier à lui. Voilà la grande loi universelle. Ainsi quoique véritablement distinctes entre elles, toutes les personnes divines sont ramenées à une très pure et très simple unité de substance. Quant aux créatures, Dieu pour se les mieux unir, les a toutes concentrées dans la nature humaine et puis il s'est uni à cette nature humaine de la manière la plus étroite qui soit possible, non pas dans l'unité de substance qui eût confondu la créature et le Créateur, mais par l'union étroite et indissoluble des deux natures divine et humaine, en une même personne qui est le Verbe incarné, Notre Seigneur Jésus-Christ - Instaurare omnia in Christo.

Il restait un pas à faire, un abîme à franchir. Il ne suffisait pas à l'amour de Dieu et à la grande harmonie du plan divin que Dieu fût une fois uni à la natu-

---

(b: phrase barrée:) ...mais ce n'est pas assez, et il nous faut tout ramener à l'unité.

---

(a) autre rédaction, rayée postérieurement.



re humaine, que le Verbe se soit associé et identifié un corps humain et une âme humaine... Voici qui dépasse infiniment toutes les conceptions humaines, mais quand une fois l'amour de Dieu a commencé de s'épancher sur ses créatures qui donc pourrait arrêter ce torrent impétueux ou poser une limite à ses hardiesses. Il fera donc davantage, et après s'être uni à un corps et à une âme d'homme, il rêvera, il désirera de s'unir successivement à toutes les âmes et à tous les corps humains, il désirera de s'incorporer et de s'identifier tous les hommes.

Or, Dieu ne veut jamais en vain. Vouloir, pour lui, c'est faire, c'est avoir.

Ce qu'il a voulu, il l'a donc réalisé, il l'a réalisé et le réalise chaque jour par la Sainte Eucharistie.

Je vous l'ai déjà dit: Le sacrement de l'Eucharistie est la manducation de l'homme par Dieu, vous commencez, je pense, à pénétrer un peu mieux le sens de cette parole.

En apparence c'est nous qui mangeons et nous incorporons Notre Seigneur Jésus-Christ mais il n'en est rien. "Ce n'est pas toi qui me changeras en toi, disait le Seigneur à S. Augustin, mais toi qui seras changé en moi." (a) C'est une loi générale que lorsque deux êtres s'unissent c'est le plus fort et le plus parfait qui s'identifie le second. Quand l'eau est mêlée au vin et l'argent allié à l'or, ils perdent l'un et l'autre leur couleur et leur nom, le vin et l'or seuls demeurent. Quand l'homme et la femme s'unissent, la femme perd aussi son nom pour s'identifier pour ainsi dire avec son époux et ne plus faire qu'un avec lui.

Toute proportion gardée, il en est ainsi de nous et de Notre Seigneur Jésus-Christ dans la sainte communion. "Je vis ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, s'écrit S. Paul, c'est Jésus-Christ qui vit en moi."

Et ainsi par la sainte communion, se réalise et se réalisera chaque jour jusqu'à la consommation des

---

(a: texte barré:) ... et comme le dit aussi S. Paul, quand nous avons reçu le pain de vie, ce n'est plus nous qui vivons, pour ainsi dire, c'est Jésus-Christ qui vit en nous. Il nous a transformés en lui-même et identifiés à lui ne fût-ce qu'un instant.



siècles ce grand et incompréhensible (1) et inconcevable dessein de Dieu de s'identifier toutes choses par le Christ - instaurare omnia in Christo... in ipso.

Tous les sacrements ont ce résultat pour nos âmes; tous par la grâce qu'ils communiquent à nos âmes ont pour effet de nous incorporer à Jésus-Christ, de nous faire les membres vivants de son corps mystique. Mais nul ne le réalise aussi parfaitement que l'Eucharistie, nul surtout ne le réalise comme elle sur notre corps.

Au Ciel, les Anges et les Elus communient incessamment à Dieu par Jésus-Christ, mais sans voiles et sans intermédiaires. Ce pain des Anges nous est donné dès cette vie à la Sainte Table, sous les voiles du sacrement. Par lui, par la Sainte Eucharistie, nous entrons corps et âme en communication directe et immédiate avec le corps et l'âme du Sauveur. C'est ce que nous marque très explicitement l'apôtre: "Par ce calice béni que nous consacrons, n'entrons-nous pas (a) vraiment, en communion du sang de Jésus-Christ et par le pain que nous rompons ne participons-nous pas véritablement au corps du Sauveur (1. Cor. 10, 16)?" Oui, dans la sainte communion Il se donne à nous, Il se communique à nous. Nous sommes en lui et lui en nous, "comme le levain est dans toute la pâte et la pâte dans tout le levain," dit quelque part S. Cyrille d'Alexandrie; nous ne faisons plus avec lui qu'un coeur et qu'une âme et qu'un corps. Nous devenons les membres de son corps. Comprenez bien cette doctrine, Mes Frères, et loin de vous toute image terrestre. Je vous l'ai dit en ces choses, tout est esprit et vie.

En quel sens devenons-nous donc les membres du corps de Jésus-Christ? En ce sens, Mes Frères, que par les sacrements et notamment par l'Eucharistie, chacun de

---

(1) Je ne voudrais pas d'autres preuves de la vérité de ce sacrement. Si Dieu même ne l'eût fait qui donc y eût seulement pensé, ou y pensant eût osé le dire, ou le disant, n'eût pas provoqué le rire et l'indignation, qui eût pu l'établir et le faire adopter de toute l'Eglise aussi sans aucune trace de réclamations, de protestations des autres sectes et hérésies. Et cependant tout le monde y croyait quand le Protestantisme a paru.

---

(a) les mots "pas" n'existent pas dans le texte.



nous reçoit la vie divine, et ainsi tous les fidèles qui participent aux mêmes sacrements deviennent ainsi comme les parties d'un même corps animés tous d'une même vie, mais ayant chacun leur vocation et fonction spéciales, comme dans un corps tous les membres ne servent pas aux mêmes usages. Poursuivons la comparaison de l'apôtre. Par la manducation ordinaire la substance du pain que nous mangeons est changée en notre propre substance, animée de notre propre vie et devient une molécule de notre propre corps, entrant dans la composition de tel ou tel membre, de tel ou tel organe.

Même chose se passe à la sainte communion, mais en sens inverse.

Quand nous mangeons le Christ, (dans les dispositions convenables), aussitôt nous devenons participants de sa propre substance (a), et animés de sa propre vie et aussitôt nous entrons dans telle ou telle fonction.

Que nous manque-t-il donc pour être appelés les membres de son corps?

C'est ce que marque la diversité des offices et des vocations dans l'Eglise.

(b)

---

(a: première rédaction:) ... de l'homme-Dieu.- divinae consortes naturae - participatio corporis Domini ... et non pas seulement de sa substance divine comme pour les autres sacrements mais encore de son humanité.

(b: notes marginales en partie barrées:) Nous sommes membres de Jésus-Christ non seulement quant à l'âme mais aussi quant au corps (Sts Pères - Eucharistie de l'abbé Gridel p.425) - C'est la doctrine de St. Paul - subicit omnia -

Toute la création matérielle nous est unie par la manducation:

Par l'Eucharistie nous sommes unis à la chair de Jésus-Christ - Et habitavit in nobis -

La chair de Jésus est unie au Verbe - Et Verbum caro factum est -

Le Verbe est uni à Dieu - Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum -

II - Si essent omnia unum membrum, ubi corpus (1. Cor. 12. 19)

